

Chapitre IV : Le vieil Eleagas

Neuf années durant, la terre aride avait refusé de livrer ses fruits au peuple affamé de la Terre Noire. Neuf années durant, les mages avaient imploré le Ciel en vain et nulle offrande n'avait su apaiser son courroux. Neuf années durant, la colère avait mûri au sein de la populace, excédée de perdre chaque printemps ses plus nobles âmes, emportées par le souffle du vent de mai.

A l'aube du dixième printemps, la pluie était enfin venue apaiser la terre irritée, et bénir de son flux nourricier les racines desséchées des plantes et des hommes.

C'est alors que la redoutable fièvre noire fit son apparition, une maladie dont la seule invocation faisait frémir de terreur ceux qui l'avaient un instant côtoyée. Tout d'abord sournoise, dissimulée par ceux qui, au Palais, craignaient de s'avouer l'ampleur du fléau, elle fit bientôt parler d'elle jusque dans les provinces les plus reculées, où chaque hiver elle emportait sans distinction vieillards, enfants, femmes et hommes parmi les plus vaillants du pays.

Cinq années s'écoulèrent, au cours desquelles le Pouvoir se montra impuissant à endiguer le désastre qui ravageait la Terre Noire. Cinq années durant lesquelles le trône de l'empereur Nianka semblait vaciller chaque jour un peu plus. Cinq années pendant lesquelles il se sentit assis sur une poudrière que la moindre étincelle pouvait faire exploser.

Nianka s'apprêtait à célébrer le vingtième anniversaire de son couronnement, lorsque le Destin, par l'un de ces caprices dont il a le secret, sembla prêt à lui sourire de nouveau. Absorbé dans ses impériales pensées, par une fraîche soirée d'avril, l'Empereur ne prêta tout d'abord guère attention aux dires de son chambellan, qui lui faisait savoir qu'une jeune intruse s'était introduite illégalement dans le palais. Non pas que Nianka eût été accoutumé de ce genre d'incident, mais plutôt qu'il avait d'autres soucis en tête et se préoccupait peu du sort de l'importune. D'un signe de tête machinal, il avait ordonné son exécution, avant d'adresser un haussement d'épaule agacé au Garde des Sceaux qui venait lui faire signer l'avis de condamnation.

Les choses en seraient sans doute restées là, si, quelques jours avant la date prévue pour l'exécution, un petit homme à la longue barbe grise n'avait demandé à obtenir une audience avec l'Empereur. Celui-ci, fidèle à son devoir de souverain, prêtait d'ordinaire une oreille attentive à tous ceux qui venaient solliciter son attention, et écouta donc patiemment son visiteur. Le vieillard, au visage parcouru de milliers de ridules mais au regard encore vif, plaida d'une petite voix aiguë qui fit sourire Nianka :

« Sire, il y a dans vos geôles une jeune fille au potentiel inestimable, une jeune fille dont vous ignorez encore l'étendue des pouvoirs. Il ne s'agit nullement d'une criminelle ordinaire, mais d'une magicienne tombée par erreur aux mains de vos gardes. Elle venait solliciter une audience auprès de Sa Majesté lorsqu'elle a été arrêtée par un soldat trop zélé. Cette jeune fille, Sire, ne doit pas être mise à mort. D'elle et d'elle seule dépend le salut de votre peuple, car elle seule peut espérer mettre un terme à la malédiction qui touche depuis plus de quatorze années la Terre Noire. »

Ce discours étrange ne manqua pas d'intriguer le souverain, qui s'empressa de convoquer la jeune fille.

Quelques jours auparavant, le vieillard à la barbe grise était encore un homme dans la force de l'âge croupissant au fond d'une cellule humide du donjon du Palais. Seuls son dos voûté et son regard las trahissaient chez Eleagas les deux cent soixante-treize ans d'une existence agitée, passée tantôt en cavale, tantôt entre quatre murs désespérément rapprochés. Il y avait plus de quarante-cinq ans qu'il était enfermé, et nul ne se souvenait quelle décision d'un Empereur défunt avait autrefois justifié son emprisonnement. Lui-même se remémorait avec attendrissement son premier séjour dans les cachots impériaux, sous le règne de Vrukliu, lorsque la magie avait été décrétée hors-la-loi et que les mages avaient connu l'exil forcé et les plus féroces persécutions. La prison impériale semblait alors l'endroit le plus sûr qui fût, à l'abri de la vindicte populaire et des retournements incessants de la

politique de Vrukliu. Ce ne fut qu'à la mort de l'Empereur qu'Eleagas osa s'aventurer hors de l'enceinte du Palais, sous une apparence empruntée, afin de ne pas attirer sur lui l'attention des simples gens, trop prompts à se saisir du premier projectile à portée de main. Sa deuxième arrestation ne s'était cependant pas fait tarder, et cette fois-ci, il avait préféré se soumettre, optant pour la tranquillité des geôles impériales, qui lui laissait la liberté de s'éclipser à la nuit tombée pour des missions qu'il jugeait de première importance.

Ami de longue date de Vilmur, l'un des rares mages à avoir su conserver la faveur des descendants de Vrukliu, Eleagas avait recueilli sur les lèvres de l'oracle la fameuse prophétie, puis avait aidé son ami à fuir, après avoir orchestré sa mort. Tout comme Vilmur, il avait pressenti au plus profond de son être la naissance de l'élue, Heljä.

Aussi ce fut sans le moindre étonnement, mais non sans un léger frisson d'excitation, qu'Eleagas accueillit sa nouvelle voisine de cellule. Il n'avait encore jamais rencontré la protégée de Vilmur, mais n'ignorait rien de son miraculeux potentiel. Lorsqu'elle fit son apparition dans l'embrasement de la porte du donjon, son corps frêle engoncé dans une large robe de détenue et ses cheveux roux en batailles flottant comme une auréole autour de son visage, il ne put réprimer une exclamation de surprise.

Ainsi c'était elle qui était appelée à délivrer la Terre Noire...

Heljä ne fut pas moins étonnée de découvrir l'identité de son compagnon de captivité et hésita un instant à prêter foi aux dires de cet homme étrange, hirsute, et au regard fiévreux de dément. Cependant, à la nuit tombée, lorsque le mage se fondit dans la muraille pour réapparaître quelques minutes plus tard, porteur de nouvelles de l'extérieur, la jeune fille fut forcée de convenir de la réalité de ses pouvoirs. Ce soir-là, il lui annonça le verdict de l'Empereur, qu'il avait recueilli sur l'oreiller du souverain, là où le tissu perméable est prompt à absorber les pensées d'un rêveur distrait. Cette nouvelle plongea Heljä dans une profonde stupeur. Les condamnations à mort étaient chose rare en Terre Noire, aussi le verdict ne pouvait-il s'expliquer que par la volonté de Nianka d'offrir un sacrifice au Ciel en l'honneur du printemps et de son anniversaire de couronnement. Il s'agissait donc d'agir au plus vite.

Nianka observa avec une satisfaction non dissimulée que la captive avait les traits d'une jolie jeune fille aux yeux d'émeraude flamboyants et à la crinière de feu.

« Une vraie petite sorcière... » songea-t-il avec amusement. Puis il se redressa sur son séant et toisa Heljä de toute sa hauteur, cherchant tant à l'intimider qu'à la confondre.

« On me dit que tu es magicienne ?

- Sire, mes pouvoirs sont d'une telle nature qui échappe à l'entendement humain. Mais je garantis Sa Majesté qu'elle ne saurait faire un mauvais choix en épargnant ma vie. J'ai été envoyée pour sauver la Terre Noire des maux qui l'accablent depuis quatorze années.
- Envoyée ? Qui t'a envoyée ?
- Mon maître, Sire, le grand oracle Vilmur.
- Vilmur, dis-tu ? Je ne connais pas un tel oracle. De quelle province est-il ?
- Mon maître a été contraint à l'exil par-delà les mers, mais un mot de vous suffirait à le rappeler à la Cour. Lui seul est apte à me guider dans ma mission.
- Très bien, il sera fait selon tes désirs. »

Heljä avait peine à croire que sa stratégie avait réussi. Elle adressa un sourire hâtif à Eleagas, méconnaissable sous son masque de peau parcheminée, et qu'un garde accompagnait déjà au cachot. Elle se dirigea vers la sortie, chancelante et reconnaissante au mage qui l'avait aidée à se tirer d'un si mauvais pas. Elle était désormais libre de mettre son plan à exécution... Mais comment donc allait-elle s'y prendre ? Elle ne se connaissait pas le moindre pouvoir magique et ignorait comment entrer en contact avec Vilmur. Elle n'avait eu vent de lui depuis qu'elle avait quitté en secret la citadelle battue par les flots. Alors, tout semblait simple : elle s'était contentée de suivre l'aigle noir, qui l'avait menée sur ses ailes majestueuses jusqu'au palais impérial, vers son Destin...